

Après toutes les discussions que j'ai eues à propos de l'arrangement commercial conclu avec les États-Unis, je suis frappé de voir que ce sont les Canadiens qui font réellement de la concurrence - hommes d'affaires à la recherche de marchés, entrepreneurs à la recherche de débouchés, qui n'ont pas peur des États-Unis. Ceux qui ont peur sont ceux qui n'ont jamais tenté leur chance et c'est le cas de beaucoup.

Le fait est que dans la plupart des domaines ce pays n'a rien à craindre. Ce n'est pas un pays de deuxième ordre. Nous avons eu un moment des difficultés au hockey, mais nous battons à nouveau les Soviétiques.

Ce que nous pouvons faire dans les sports, nous pouvons le faire également dans les sciences; nous le faisons dans les arts, dans les affaires et nous pouvons le faire dans tous les domaines. Nous devrions arrêter de dénigrer ce pays et plutôt reconnaître que c'est un pays de première classe, un pays de calibre mondial qui est en mesure d'accepter la concurrence et de s'imposer.

Comme dernier point, je voudrais aborder la nature du risque qu'a impliqué la création de ce pays. J'ai déjà indiqué que notre histoire n'a pas commencé par une révolution, mais qu'elle a son origine dans une série de décisions prises par des individus qui auraient pu rester dans leur patrie d'origine où la vie aurait pu être plus confortable, mais leur aurait offert beaucoup moins de débouchés.

Au lieu de cela, ils ont renoncé à leur confort et se sont embarqués dans une grande aventure.

La compagnie de la Baie d'Hudson, l'une des premières dans l'histoire canadienne, ne portait pas ce nom à sa création. Son nom d'origine, qui est inscrit dans sa charte, est la Company of Adventurers Trading in the Hudson Bay (Compagnie des commerçants pionniers de la baie d'Hudson). Voilà un titre qui saisit réellement l'idée de ce que ce pays a été.

Il n'y aurait jamais eu de Canada si le peuple avait été timide au point de chercher des murs derrière lesquels se cacher au lieu de chercher des débouchés à exploiter. Il n'y aurait jamais eu de Canada si ce genre de timidité avait été au coeur de notre tempérament national. Mais nous n'avons pas ce genre de timidité, mais un instinct opposé, et en fait, bien plus développé que celui de nos voisins.